



Bloqués sur place en plein change, les vieux chiens ont freiné des quatre pattes, vaincus. Question de météo sans doute, aucun d'eux n'a pu percer. Une seule solution pour en sortir, voir large, faire les grands avants et les grands arrières, le tout très vite. Ne rien négliger, le moindre frémissement de truffe ou le battement plus marqué d'un fouet, le regard d'un chien parfois ; seuls des initiés perçoivent des détails aussi ténus, aussi subtils. Il faut aussi tenir compte des renseignements, s'en méfier souvent ! Du monde a bien vu sauter une harde suivie d'un daguet mais personne n'a vu au même endroit se défilier notre cerf vingt minutes avant... Quand toute la meute va se rabattre sur la voie d'un seul élan, le piqueux saisira-t-il dans le ton de ses vieux chiens une nuance de vérité suffisante pour leur faire confiance et les appuyer d'un bien-aller ?

*Équipage du Saut du Cerf, forêt de Sillé-le-Guillaume (Sarthe)*



On ne peut pas chasser à courre sans une grande solidarité, celle des hommes et celle de la meute. Le piqueux qui les a vus naître et élevés connaît bien sûr le nom de tous ses chiens. En outre, dans ce grand orchestre, il distingue parfaitement la voix de chacun, celle en clochette de Damoiselle, celle flûtée de Dagobert, celle de cogneur de Dartagnan. Contrôler en permanence la présence de ses ténors l'informe sur le bon déroulement de la menée. À chaque passage de route ou d'allée, il a également le réflexe de les compter pour décider s'il doit arrêter la tête ou non en vertu d'un principe fondamental : quand on découple 40 chiens, on doit prendre avec 40 chiens ! Chasser en meute de cette façon devient alors un véritable art.

*Équipage Champchevrier, forêt de Bercé (Sarthe)*

Quelle extraordinaire mécanique qu'une meute en action, avec ses pièces indispensables, ses rouages bien huilés ! Dans une complémentarité exemplaire, les chiens s'adaptent intelligemment aux circonstances successives du laisser-courre. Tantôt en éventail par très bonne voie dans les futaies claires, tantôt à la queue leu leu au fourré ou quand le fil odorant devient plus ténu, grâce à leur solidarité, sans lâcher la voie, ils gagnent sur leur animal en coupant ici un crochet, là en reculant aussitôt sur la double, ailleurs en requérant bien vite en avant à cause d'une saute de voie.

*Rallye Fontainebleau, forêt d'Orléans (Loiret)*





Le change a bondi, laissant les chiens désemparés au milieu d'enceintes particulièrement fourrées et les minutes s'écoulent. Tayaut, la vue deux enceintes au-dessus ! Un animal au poil mouillé, à la ramure identique, a franchi l'allée forestière d'un bond et sûr de lui, un bouton sonne la vue à tue-tête. Un puriste objecterait évidemment que les chiens doivent arriver d'eux-mêmes, par la voie, mais l'occasion est trop bonne pour se sortir de la difficulté et ne pas laisser notre cerf se forlanger. En portant la meute en avant pour tâter la voie, les vieux chiens vont nous dire tout de suite s'il s'agit de leur animal. Laisser faire les chiens ou intervenir à bon escient, voilà une question de feeling dont le bon veneur saisit d'emblée la nuance.

*Rallye Saint-Louis, forêt de Chinon (Indre-et-Loire)*

